

ARTPASSIONS

REVUE SUISSE DE CULTURE

ARTPASSIONS
REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

NAPLES À PARIS

CAPODIMONTE AU LOUVRE

MAGDALENA ABAKANOWICZ

MCBA LAUSANNE

GIOVANNI BELLINI

JACQUEMART-ANDRÉ

ENTRETIEN

MONA CARON

Numéro 73 • Juin 2023 • CHF 12.- / 12 €



ARIK LEVY - ZOÉ OUVRIER

DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE:
LE MUSÉE BARBIER-MUELLER DÉCLOISONNE
AVEC BONHEUR L'ART CONTEMPORAIN
ET LES ARTS PREMIERS

Bérénice Geoffroy-Schneiter

Alors que les musées d'ethnologie prônent la «décolonisation du regard», il est rafraîchissant de pousser la porte du musée Barbier-Mueller. Loin de tout diktat de la pensée, l'institution genevoise célèbre la rencontre heureuse entre les deux artistes Arik Levy et Zoé Ouvrier et ses vertigineuses collections d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Et le résultat est réjouissant!





Une figure féminine assise bamana du Mali et un objet-force *nkisi nkondi* kongo de République démocratique du Congo dans les collections Barbier-Mueller sont exposés avec *Mona Screen* de Zoé Ouvrier, 2014, bois sculpté, peinture acrylique ainsi que *FacetForm 90*, 2016, bandes de plâtre, bois, peinture acrylique et *ShieldBronze*, 2022, fonte de bronze, deux œuvres d'Arik Levy. Musée Barbier-Mueller, Zoé Ouvrier, Arik Levy

© Photo: Luis Lourenço

Page précédente

Un rouleau de monnaie de plumes des îles Salomon dans les collections Barbier-Mueller (à droite) dialogue avec *RockGrowth 44* d'Arik Levy, 2015 (à gauche) et *L'éclipse* de Zoé Ouvrier, 2022 (au centre). Musée Barbier-Mueller, Arik Levy, Zoé Ouvrier

© Photo: Luis Lourenço

On ne dira jamais assez combien les musées ont été de tout temps des *stimuli* pour l'imaginaire, des laboratoires de création. Dès sa naissance en 1793, le Louvre accorda ainsi une place de choix aux artistes, qu'il logea même en son sein jusqu'en 1948. La confrontation directe avec les chefs-d'œuvre était la meilleure éducation du regard, et l'exercice de la copie s'avérait le *nec plus ultra*.

Certes, les temps ont changé, et la pratique artistique s'est délestée de tout académisme. Il n'empêche... Bien des artistes contemporains, et non des moindres, vous diront combien la fréquentation des salles muséales nourrit leurs réflexions et leur rapport à l'art. En invitant le couple de designers et plasticiens Arik Levy et Zoé Ouvrier à poser un regard libre et décomplexé sur ses collections, le musée Barbier-Mueller a fait acte de création. Car loin de ressembler à un accrochage classique, son exposition a des allures de gigantesque installation.

Amateurs d'ethnologie, oubliez donc votre érudition et vos grilles de lecture pour cheminer avec candeur dans ce parcours conçu par les deux artistes. Né de la confrontation de leurs œuvres avec ces masques et ces sculptures des antipodes dont la fonction rituelle n'oblitérait en rien la dimension esthétique, le parcours joue alors avec délectation sur des écarts d'échelle et des contrastes de maté-

riaux. Les petites salles du musée genevois sont ainsi joyeusement chahutées et invitent le public à un poétique jeu de piste entre création contemporaine et arts extra-occidentaux.

Il est d'ailleurs assez piquant de constater que, consciemment ou inconsciemment, les deux artistes se sont partagés les pratiques artistiques, comme c'est souvent le cas dans les sociétés traditionnelles. Alors que Zoé Ouvrier semble s'inscrire dans le droit fil de ces « plasticiennes de la surface » que sont les brodeuses et sculptrices textiles, son compagnon Arik Levy expérimente davantage la force sculpturale des volumes à travers des totems d'une présence saisissante. Les intentions des deux artistes sont également sensiblement différentes. Si la première revendique une relation « mystique » aux objets, loin de tout intellectualisme, le second avoue déceler dans ces œuvres « des pouvoirs secrets, un magnétisme réel, une puissance qui est aux sources de la spiritualité ».

L'on devine ainsi chez Zoé Ouvrier un amour charnel et viscéral pour l'arbre et, plus exactement, le bois, ce matériau magique et vivant d'où sont nés ces masques et ces sculptures. « Tout cela trouve son origine dans les souvenirs d'une enfance baignée par les parfums et les couleurs que le père de Zoé Ouvrier rapportait de ses voyages en Afrique », raconte ainsi Hans Irrek dans le joli catalogue qui accompagne l'exposition. De cette connivence in-



time avec les cercles concentriques des troncs des arbres et les stries et balafres des écorces de bois, l'artiste a élaboré un langage d'une grande poésie. Oscillant entre sculptures et paravents, ses panneaux sériels baptisés Faces sont ainsi tapissés d'ondulations sismiques et de visages, comme surgis de la nuit des temps. « Tout ce qui vient du sol (graines, branches, feuilles) m'interpelle et m'offre un monde », confesse Zoé Ouvrier, dont les œuvres oniriques dévoilent des forêts imaginaires qui auraient certainement séduit Max Ernst ou André Breton. L'expérience se fait alors totale lorsque les narines du visiteur sont soudainement « chatouillées » par des fragrances subtiles évoquant la moiteur de la forêt équatoriale. Grâce à un partenariat noué avec le parfumeur grassois Georges Maubert, une bougie diffuse ainsi les arômes entêtants de l'arbre Okoumé et invite le public à un voyage immobile, source d'émerveillement...

Chez Arik Levy, le compagnonnage avec ces objets éminemment sacrés est tout autre. « Les pensées invisibles font partie de la vie de tous les jours et des comportements sociaux, collectifs ou personnels. Elles stimulent la réflexion, établissent des connexions entre les œuvres, les artistes et les spectateurs. La juxtaposition, l'interaction et le mélange entre les créations contemporaines et les œuvres des collections Barbier-Mueller créent de nouveaux parcours mentaux et créatifs auxquels sont

conviés les visiteurs », explique ainsi le sculpteur, designer et plasticien. Ainsi, parmi les plus beaux « chocs visuels » de l'exposition, on n'oubliera pas de sitôt cette « place de village imaginaire » dans laquelle l'artiste a planté deux grands totems monolithiques dialoguant avec le masque serpentiforme des Baga de Guinée. Là encore, la beauté du matériau (un bois clair du Gabon nommé « ozigo ») renforce la présence magnétique et la dimension sacrée. A contrario, l'emploi par l'artiste d'un acier Corten se veut un hommage au génie des métallurgistes Edo qui réalisèrent au XV^e siècle les superbes panneaux en bronze du palais royal du royaume de Bénin (Nigeria). Une même vitrine rassemble, quant à elle, une monnaie *tevanu* des îles Salomon, *L'éclipse* de Zoé Ouvrier et *RockGrowth 44* d'Arik Levy. Comme la rencontre improbable et poétique entre le métal, la plume et le bois...

C'est donc à travers plusieurs prismes que l'on peut appréhender cette singulière exposition. Doit-on y voir un simple exercice du regard, métamorphosant ces masques et autres « fétiches » en luxueux objets décoratifs offerts à notre pure délectation ? Assistons-nous, tout au contraire, à un manifeste esthétique décloisonnant avec bonheur les artistes et les arts ? Caressons le rêve que Thierry Barbier-Mueller, qui fut à l'origine de cette initiative et dont on pleure la brutale disparition, goûte depuis les cieux ces somptueuses « Pensées invisibles ». ■

Une figure féminine assise bamana du Mali, des statuettes jumelles d'ancêtres de Papouasie-Nouvelle-Guinée et une figure anthropomorphe du Vanuatu dans les collections Barbier-Mueller côtoient *Mae*, 2022 de Zoé Ouvrier. Musée Barbier-Mueller, Arik Levy, Zoé Ouvrier

© Photo : Luis Lourenço

NOTA BENE

Pensées invisibles, Arik Levy & Zoé Ouvrier, musée Barbier-Mueller, Genève
Jusqu'au 3 septembre 2023